

Lettre de Genève par Marcel Deville

Quatre anciens présidents à l'honneur

La Cité mondiale que Genève est devenue, tant par son exceptionnel passé historique que son présent international de plus en plus étendu, rend-elle hommage à tous ceux, qu'à son tour, elle honore? La Suisse, comme Etat ignore les décorations; même si telles de nos villes accordent des médailles à ceux qu'elles jugent dignes de leur reconnaissance. Quelques érudits intellectuels qui ont été en contact avec l'élite de nos concitoyens ou de nos hôtes, ont estimé qu'il y avait là une omission qu'il convenait d'effacer. Ils ont constitué, en 1926 une Fondation pour Genève dont le but est de contribuer au renom de notre cité, en créant dans notre pays qu'à l'étran-

ger. Ainsi hier lundi, dans la vaste salle du Grand Théâtre, le milieu d'une foule de personnalités, la Fondation a rendu hommage à quatre anciens présidents de la Confédération, de 1944 à 1978, qui ont dirigé la politique étrangère de la Suisse et contribué à l'importance du rôle international de Genève.

Il s'agit de M. Max Feilchenreiter, Felix von Walden, Willy Martiner et Pierre Gruber. Got au centre pris la parole le président de la Fondation, Marcel Deville, le président du Conseil d'Etat Robert Uroz et le vice-président du Conseil fédéral, chef du Département des relations étrangères, Pierre Aubert, qui hier soir, a ainsi donné à l'Université une conférence sur la Suisse devant l'ONU.

Après la cérémonie des prix, c'est M. Gruber qui a remercié au nom de ses collègues. Le prix consistait pour chacun, en un volume exemplaire authentique d'une Histoire de Genève, due à un Lyonnais huguenot, Jacob Spou, publiée en 1720. La cérémonie prit fin après un remarquable exposé du professeur Jacques Freymond, directeur honoraire de l'Institut universitaire des hautes études internationales, dont l'enseignement a rendu célèbre cette école dans le monde entier des savants, en politique et des historiens. Son thème fut l'actualité d'une politique étrangère. On en comprend l'importance et l'intérêt.

Aquitaine laïcale

Périodiquement, les diverses régions de la France nous découvrent, en Suisse, les porte-parole les plus qualifiés pour faire connaître l'effort touristique, le charme et la beauté de tel ou tel département. C'était dernièrement le tour de l'Aquitaine. Ce merveilleux territoire du sud-est s'étend du Périgord à la côte basque, par le Bordelais, l'Armagnac et le Béarn. Il longe une mer fascinante, des plages sans fin; il est délimité par de nombreux forêts et inclut encore une série de vallées où l'on s'émerveille avec délice.

L'Aquitaine, c'est aussi pour les gourmets les plus difficiles le pays du foie gras, des truffes, des agneaux et des fromages des Pyrénées; sans oublier les vins blancs et rouges fameux, les Graves, les Sauternes, les Châteaux aux noms prestigieux de Bordeaux: Saint-Julien, Pomerol et autres, Pauliac.

On nous a fait goûter à tout cela au restaurant du Parc des Baum-

Vives. Un film splendide nous a promené en campagne. Par une nature qu'aucun des méfaits d'un tourisme commercial et de masse n'avait souillés. Pas d'engorgement ultra-moderne, pas de cités où triomphe le béton, le castron-plâtre et les promoteurs immobiliers. Vient tout après, non pas pour vanter leur superbe réaction, mais bien pour nous en dire l'attrait, la tranquillité, les splendideurs non enviables par les écoles pressées, Mme Krach, A.Y. Sauson et Darmanis suscitèrent en nous l'envie d'y aller voir et d'y séjourner loin du bruit, des échoues, et autres... L'Aquitaine? C'est un paradis pour les sensibles et les intellectuels!

L'opérette restaurée

Dans le domaine du spectacle, c'est en cascade que nos principales scènes offrent des nouveautés. La compagnie Denise Orval a consacré d'aise des centaines d'amateurs d'opérettes. C'est un genre que le Grand Théâtre délaisse, car il est difficile à monter. Des milliers de gens le regretent. La fille du rancher-major, ce fanteur et très gai opéra-comique de l'illustre Offenbach a fait trois salles pleines. Les excellents chanteurs-principaux qu'Edouard Nerval avait utilisés d'une demi-douzaine de très bons professionnels venus de Paris, de Lyon, de Toulouse, ont fait merveille dans de jolis et clairs décors, les artistes portent de ravissants costumes. On le voit, l'ouvrage est acclamé et la partition très agréable, bien chantée à l'avis d'un public qui, par ses applaudissements répétés, a manifesté sa satisfaction. On souhaite que la Compagnie Orval soit plus souvent à l'affiche. Elle célèbre son vingtième anniversaire. L'inspectrice bientôt nous revendra soit avec une autre opérette française, soit avec une viennoise dont culent les Genevois.

Chorégraphies actuelles

Hors équilibre, le Grand Théâtre donnait un spectacle de ballet en trois parties, Chéophté, sur un thème de Bayoules de Bachmanow, pour piano et orchestre en était l'élément essentiel; mais c'est Le ballet pour la musique était de Stravinsky qui, par son charme et sa fraîcheur enleva l'adhésion générale. Les deux chorégraphes étaient de circonstance Oscar Asch. Le balletons sur un thème, nous n'avons guère goûté la chorégraphie non l'argumentaire.

Il nous a paru difficile à comprendre. Certes, il y a des inventions rythmiques nouvelles dans lesquelles se complurent les danseurs. Mais les mobiles qui motivaient les jeux échappaient à ceux qui, dans la salle, consentent pour la danse classique une prédilection déraisonnable sacrifiée. Une école nouvelle qui, certes, ne manque pas d'attrait, fait fi de la virtuosité d'ancien, et sacrifie la beauté des mouvements à des conceptions que les aînés ne peuvent goûter. En revanche, la jeunesse paraît se réjouir. C'est aujourd'hui l'essentiel.

«Nouveaux systèmes»

Le «clou» de la semaine, c'est la traditionnelle Fête du Petit Casino, tirée au forme d'un concours auquel plus de 600 personnes ont pris part: étonnantes. On assiste la double illusion. Voilà plus de quarante ans que les Genevois se faisoient de ce spectacle. Depuis plus de trois ans, Alain Morand a pris l'affaire en mains. Avec son orchestre, ses artistes, ses chanteurs, ses comédiens et son formidable petit ballet, il a obtenu, dès le premier soir un véritable triomphe. L'auteur Trinquedaux a écrit un texte qui couvre toute l'actualité genevoise, habituelle et même internationale. Il l'a fait avec malice, humour, fantaisie et une magnétique virtuosité scénique. Il est vrai qu'il est entouré d'une équipe rompus à ce genre de performance, en soin de laquelle chaque interprète, chaque artiste parvient, sans effort et comme en plaisir, à la perfection.

Tout ami en malice durant trois heures de temps et dix-huit tableaux, un public difficile, le faire applaudir presque chaque réplique, lui offrir les moyens de rire à gorge déployée, est une réussite qu'aucune autre troupe ne saurait obtenir. Du meilleur en scène aux machinistes, aux scénaristes aux chorégraphes, des gens aux billevants comiques, d'Irene Vidy à Jo-Joony, on ne sait qu'il leur emplit et féliciter le public. Les décors sont nombreux et savamment peints; les costumes, hauts en couleurs et en originalité sont aussi beaux que si l'on était sur les boulevards parisiens. Les sketches variés et inattendus se succèdent à toute allure et apportent au public un plaisir d'émotionnisme. L'essentiel est qu'il y avait. C'est un spectacle unique en son genre et d'une gaieté débordante. Il mériterait que vous vous déplaçiez chez nous. Vous n'y manquerez pas! (parce que, bien)

